

#LABO DES IDÉES







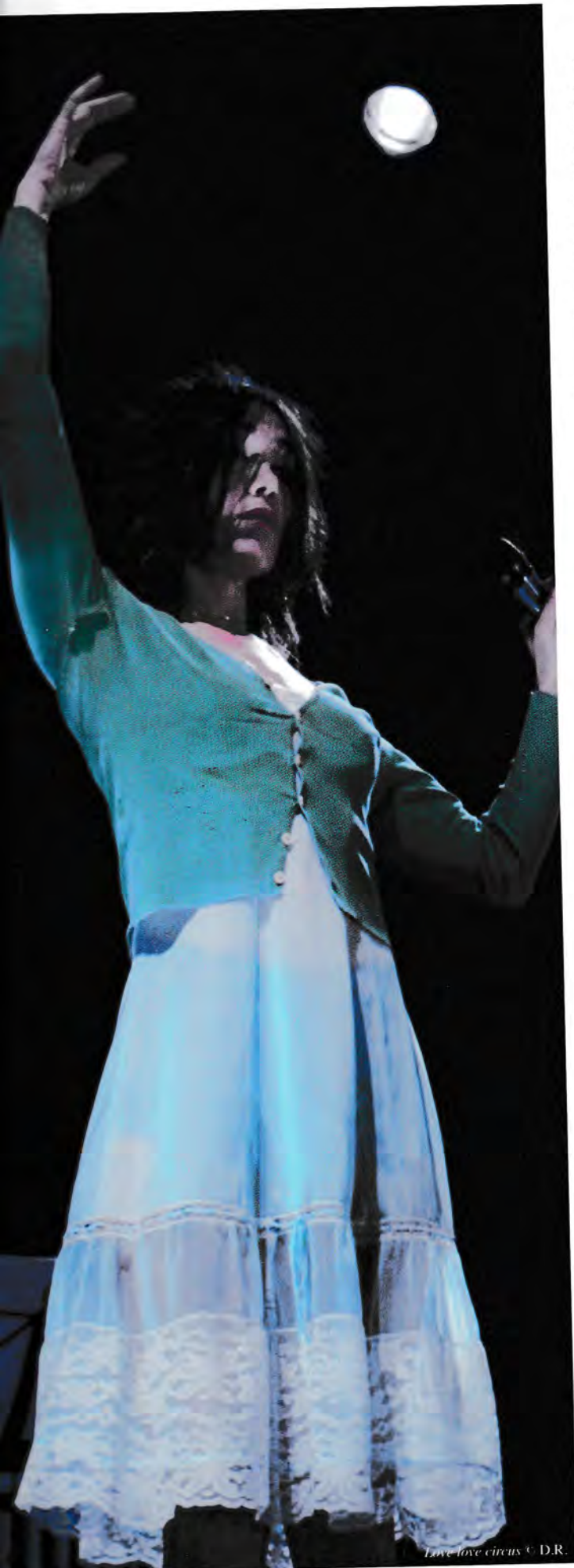
# LES FICTIONS QUEER

DE PASCALINE HERVEET

DE LA CHANSON AU CIRQUE, DU POÈME AU THÉÂTRE MUSICAL,  
DE *SIAMOISES* AUX *PETITS BONNETS*, DÉCOUVRONS L'ART DE LA  
FEMME DE SCÈNE ET DE TEXTE QU'EST PASCALINE HERVEET.

PAR MURIEL PLANA  
UNIVERSITÉ TOULOUSE II – JEAN JAURÈS  
LLA-CREATIS





## L'AMAZONE.

Non euh

La vérité c'est que moi j'me plais comme ça

Je me plais parc'que j'me ressemble

Je me ressemble parc'que je ressemble à rien

Enfin

À rien d'esthétiquement correct

*Les Petits Bonnets*, p. 40

**E**n travaillant sur la théâtralité de la musique dans l'album *Pamela Peacemaker* des Elles<sup>1</sup>, le groupe fondé et animé par Pascaline Herveet à la fin des années 1990, je me suis aperçue que leur art était moins *féminin* ou *féministe*, même s'il peut être également défini ainsi, que *queer*.

Apparaissent en effet, dans la démarche de cette artiste polyvalente, chanteuse, actrice, auteure et metteuse en scène de cirque, des premiers albums et concerts des Elles jusqu'aux *Petits Bonnets*<sup>2</sup>, les traits principaux d'une *esthétique et d'une politique queer* : trouble dans le genre et dans la sexualité ; omniprésence de l'érotisme, d'un érotisme alternatif ; jeu avec les clichés ; revalorisation du fantasme ; décentrement épique ; esthétique grotesque ; grand écart entre la sentimentalité et la parodie ; points de vue multiples, originaux, différents ; refus du politiquement correct ; goût pour la marge ; transgression et subversion dans les thèmes et dans les formes ; théâtralité à tous les étages (musique, chant, paroles, concert) ; dialogisme et polyphonie ; esthétisation du cru et du bas ; hybridation des dispositifs (album de musique théâtre-circassien, pièce et spectacle de cirque théâtre-musical), des tonalités (comique-tragique), des registres de langues (soutenu-familier-vulgaire) et des valeurs (savant-populaire)...

Du premier album des Elles en 1995 (*Made in Normandy*) au dernier en date (*Joseph*), en passant par *Siamoises* (2003), l'œuvre de Pascaline Herveet est un exemple achevé d'œuvre *queer* dans le domaine de la chanson dite *populaire*, comme l'est, dans le champ du cirque et de la scène, le poème dramatique et spectacle en création *les Petits Bonnets*.

L'album *Siamoises* n'est pas un éloge du cirque traditionnel, produit dans le but de le faire connaître ou de le légitimer, ni une description objective de sa réalité historique. Il en

<sup>1</sup> « Théâtralité de la musique et du concert, des années 1980 à nos jours », *Musicorum*, n°5, 2014, p. 105-120.

<sup>2</sup> Pascaline Herveet, *les Petits Bonnets*, PUM, coll. « Nouvelles scènes francophones », codirigée par Barbara Métails-Chastanier et Muriel Plana, janvier 2017.





Love love circus © J.P. Estournet

propose plutôt une représentation partielle et située, une interprétation personnelle, à la fois amoureuse et critique. Pascaline Herveet dirige aujourd'hui le cirque du Docteur Paradi, dont elle a hérité. Elle y a mis en scène le spectacle *A Dada !!!* (2013) et y prépare en ce moment la création des *Petits Bonnets*. L'album *Siamoises*, qui a été présenté sous chapiteau sous forme de concert-cirque, raconte sans idéalisation ni servilité un univers que l'artiste connaît bien, à travers une troublante polyphonie de points de vue, dans autant de chansons qui paraissent être (sans s'y réduire) autant de numéros de cirque structurant l'œuvre. Le cirque n'y est donc pas un simple thème mais un principe esthétique et un point de vue politique. Il s'agit en effet de subvertir les nombreux clichés qui entourent cet art et d'en comprendre la fabrique et les pouvoirs, tout en prêtant attention à ce qu'il peut lui-même nous apprendre du monde et du moi : la valeur performative du fantasme et la puissance émancipatrice de la *marge*. Expérience musico-poétique du cirque, cet album-concept s'attache par conséquent à ce que cet art a, ou pourrait avoir, de *queer* en lui<sup>3</sup>. Les douze morceaux, divers par leur style

musical, évoquent un ou plusieurs personnages types du cirque – acrobate, trapéziste, écuyère, clown, dompteuse, etc., mais aussi éléphant, monteurs ou bouche-trou –, imaginent leurs désirs et leurs peurs, explorent les fantasmes qu'ils peuvent susciter comme ressentir, les saisissent de l'intérieur ou de l'extérieur, avec humour ou avec gravité, en procédant à de multiples hybridations génériques : du lyrisme érotique (*Siamoises*, *le Lavoir*) au fait divers cruel (*Mathilda Kepps*, *Plume*) en passant par l'électro-paysage (*Milk*), le vaudeville (*Écuyère*) ou le poème surréaliste (*l'Aviateur*)...

Le travail expressionniste de la voix et de l'interprétation (parlé, parlé/chanté, chanté), propre au style de Pascaline Herveet, et la musique théâtralisée aux références multiples (tsiganes et foraines, musiques du monde, électro, bruitisme) alimentent une œuvre hybride, riche d'images et de corps. Nous assistons à une sorte de défilé de *monstres*, corps hors norme, déformés, tronqués ou surpuissants, exploités commercialement mais aussi sublimés esthétiquement, en lutte entre eux ou avec eux-mêmes, désirants ou désirés, dont l'érotisme et la sexualité sont représentés comme toujours un peu contaminés par le pouvoir. Si, dans *Siamoises*, Pascaline Herveet peut interroger à la fois la puissance transgressive et émancipatrice du cirque



<sup>3</sup> Voir l'article de Marion Guyez dans *Esthétique(s) queer dans la littérature et les arts*, sous la direction de Muriel Plana, Frédéric Sounac et alii, Éditions universitaires de Dijon, coll. Écritures, 2015.





Les Elles © Xavier Alexandre Pons

et sa propension à reconduire ou à produire des normes et des hiérarchies, c'est parce qu'elle suspend le plus possible, grâce à un dispositif porteur d'hétérogénéité, de complexité et d'ambivalence, et à un travail dialogique entre réalité et fantasme, hommage et critique, texte et musique, l'instauration de nouvelles hiérarchies et de nouvelles normes dans sa représentation.

Le poème dramatique *les Petits Bonnets* ne choisit pas, dans la forme spectaculaire visée, entre le théâtre musical et le cirque, ni, dans sa dramaturgie, entre la pièce de théâtre publiable, le scénario de mise en scène et le théâtre-récit épique. Si on a droit, dès la lecture, à une scène de spectacle, où monde de la fiction et monde du cirque sont entremêlés et parfois confondus, s'y développe une fable assez simple, l'histoire d'ouvrières du textile qui se révoltent dans une usine de sous-vêtements féminins, sorte de ville-fabrique appelée « Mother City », tant par les moyens du plateau (cirque, théâtre, danse, performance, chant, réclames en didascalie) que du texte écrit (puissance et sensualité des discours des personnages).

*Les Petits Bonnets* se présente en effet comme une parabole à portée morale, politique et philosophique, sciemment naïve et ludique, jubilatoire et divertissante. Des personnages féminins y sont saisis dans leur condition sociale et individuelle, professionnelle et intime. Le *féminin*

y est traité comme représentation sociale ou univers spécifique, la *féminité* comme norme, cliché, produit, et le *féminisme* comme idéologie et discours politique. Nous sommes peu à peu entraînés par la fiction dans une réflexion politique sur un milieu ouvrier féminin, sur ses rébellions, ses forces, ses souffrances, ses mythes et ses réalités, sur ce que l'usine fait, de mal ou de bien, aux individus et aux groupes, à l'esprit, au corps, à la langue, à la sexualité et à l'intimité. Les dominations socio-économiques et sexuelles ne sont pas hiérarchisées mais, sur un mode queer, articulées et traitées à égalité.

Trois figures émergent du collectif de ces femmes ouvrières « émeute », Bouche Cousue, La Joconde et L'Amazone, que la pièce va peu à peu approfondir psychologiquement et socialement, mais de façon plus burlesque et délirante que ne le permettrait une œuvre naturaliste ou à prétention documentaire. Ils sont interprétés par une fildefériste, une équilibriste et une danseuse classique et aérienne et accompagnés par une chanteuse, Mme Loyale. Ces femmes se racontent les unes aux autres et se racontent devant nous, dialoguent et interagissent, chantent, dansent, accomplissent des performances, qui représentent, en les stylisant, des états de corps et des états d'âme, des souvenirs personnels traumatisants (deuil, viol, cancer, rupture) mais aussi des souffrances collectives (rythmes de l'usine, risques et usures physiques, harcèlement des petits chefs, reproduction de classe...), des rêves et des théories révolutionnaires mais aussi les contradictions et les limites de la lutte et de la révolte, et des utopies qui les inspirent.

Distancier et politiser un objet dans l'art n'est pas cesser de l'aimer. C'est l'aimer plus et mieux. C'est le libérer de l'idéalisation comme du mépris et de la réduction. C'est l'éprouver et le penser. L'art *queer* n'est pas un art qui idolâtre l'art et les marges (l'univers du cirque) ni même les victimes de la domination (l'univers de l'usine), mais qui, en s'y attachant, fait dialoguer le centre et les marges et révèle comment, dans les marges elles-mêmes, de la norme et du pouvoir peuvent se reconstituer. C'est un art politique qui, dans la tradition critique brechtienne, procède à des décentrement inattendus mais ne s'installe, grâce à l'autonomie poétique de l'œuvre produite, dans aucun dogme idéologique ou formel. C'est un art hybride, enfin, qui n'absolutise pas plus les formes de représentation que les contenus représentés mais joue avec eux et les pousse dans leurs retranchements sans craindre la fiction, la poésie, l'excès des mots et des pensées, le plaisir suscité par les formes ou les contenus, le fantasme et la fantaisie, et dont l'ambition est de créer des mondes complexes et stylisés à travers la rencontre dialogique des voix et des idées, le montage intempêtif d'éléments hétérogènes et un imaginaire sans limites. ✓



**LES PETITS BONNETS SE PRÉSENTE EN EFFET COMME  
UNE PARABOLE À PORTÉE MORALE, POLITIQUE ET  
PHILOSOPHIQUE, SCIEMMENT NAÏVE ET LUDIQUE,  
JUBILATOIRE ET DIVERTISSANTE. DES PERSONNAGES  
FÉMININS Y SONT SAISIS DANS LEUR CONDITION SOCIALE  
ET INDIVIDUELLE, PROFESSIONNELLE ET INTIME. LE  
FÉMININ Y EST TRAITÉ COMME REPRÉSENTATION  
SOCIALE OU UNIVERS SPÉCIFIQUE, LA FÉMINITÉ COMME  
NORME, CLICHÉ, PRODUIT, ET LE FÉMINISME COMME  
IDÉOLOGIE ET DISCOURS POLITIQUE.**

